



# PRÉFACE

## DE L'AUTEUR.

 I c'est souvent par vanité que l'on parle de soi, il y en auroit quelquefois davantage à n'en rien dire ; & l'accueil qu'on a fait à *l'Avis au Peuple*, a été tel, qu'on auroit droit de me soupçonner de cet orgueil le pire de tous, qui reçoit les éloges avec indifférence, parce qu'il se croit au-dessus, si je paroissais ne pas sentir tout ce qu'il a de flatteur pour moi.

Touché du sort du peuple malade dans les campagnes de ce pays, où il périt par la disette des secours utiles & l'abondance des nuisibles, mon seul but en écrivant étoit de le soulager. Je n'avois destiné ce livre qu'à une petite enceinte de pays & à un petit nombre de personnes, & j'ai été très-surpris en apprenant que cinq ou six mois après sa publication, il étoit l'un des Livres les plus répandus en Europe, & l'un des Livres de Science qui a trouvé le plus de lecteurs dans tous les ordres. Voir ce succès avec indifférence, ce seroit en être indigne ; ce n'est

point mon cas , & j'ai senti , comme je le devois , ce plaisir d'amour-propre , bien légitime pourtant , puisqu'il est la base de l'émulation , qui fait que tout homme est flatté quand il est applaudi. J'en ai éprouvé un bien plus vif , comme ami de l'humanité , en jugeant par le succès de cet Ouvrage , de l'effet qu'on pouvoit s'en promettre ; effet qui passe beaucoup mes espérances , & me remplit de cette joie que tout homme honnête éprouve quand il peut en soulager d'autres. Enfin j'ai ressenti dans toute son étendue , celui que doivent procurer à toute personne qui pense , les marques publiques de l'approbation & de la bienveillance de son Prince , en recevant la médaille précieuse que *L'ILLUSTRE CHAMBRE DE SANTÉ DE LA RÉPUBLIQUE DE BERNE* me fit remettre peu de mois après la publication de cet Ouvrage , avec une lettre plus précieuse encore , dans laquelle elle m'assuroit de la *satisfaction extraordinaire* avec laquelle elle l'avoit vu paroître ; circonstance que je ne pouvois taire ici sans un excès de vanité & d'ingratitude , & qui a été un motif bien puissant pour m'animer à donner tous mes soins à cette nouvelle édition , dans laquelle j'ai fait plusieurs changements qui la rendent fort supérieure à la première , & dont je rendrai compte en peu de mots , après avoir dit quelque chose de celles qui ont paru ailleurs.

La première est celle que les Libraires *HEIDEGGER* publièrent en Allemand à *Zurich* , il y a un an. J'aurois été très-flatté de

La simple approbation de M. HIRZEL, premier Médecin du Canton de Zurich, &c. que la supériorité & l'universalité de ses talents, la profondeur de ses connoissances dans la théorie de la Médecine, l'étendue & les succès de sa pratique, ont placé dans le petit nombre des hommes rares de nos jours & qui vient de se concilier l'estime & la reconnaissance de l'Europe, par l'histoire d'un de ses Sages (a); mais je m'attendois peu à l'honneur qu'il m'a fait de traduire *l'Avis au Peuple* dans sa langue; & quelque sensible que j'y sois, je conserve toujours des regrets qu'il ait perdu, à rendre mes idées à ses compatriotes, un temps qu'il eût employé bien plus utilement en nous communiquant les siennes.

Il a enrichi sa traduction d'une très-belle Préface, qui roule principalement sur les caractères du vrai & du faux Médecin, & dont je me serois fait un plaisir d'orner cette édition, si la grosseur déjà trop considérable du volume, n'avoit pas été un obstacle à une addition aussi considérable, & si la façon dont M. HIRZEL parle de l'Auteur, m'avoit permis de répandre moi-même son ouvrage (b). L'on m'a écrit qu'on en avoit fait dans le même temps deux autres traductions en Allemagne, mais j'ignore qui; & la Préface de M. HIRZEL, ses notes & quelques additions que je lui avois fournies, rendent son édi-

(a) Le *Socrate rustique*, ouvrage que tout le monde devoit apprendre.

(b) On la trouvera à la suite de celle-ci.

tion supérieure à la première édition française, & aux autres traductions faites jusques à présent.

La seconde édition étrangère est celle que le Libraire DIDOT le jeune a publiée à Paris à la fin de l'hiver dernier. Il me fit demander des additions que je ne pus pas fournir.

La troisième édition est la traduction Hollandoise que publiera incessamment M. RENNIE AREMBERG, Libraire à Rotterdam. Il l'avoit fait commencer sur la première édition ; mais m'ayant écrit pour savoir si je n'avois point d'addition à faire, je l'ai engagé à attendre celle-ci. Mon sort est d'être heureux en traducteurs, & c'est M. BIKKER, Médecin célèbre à Rotterdam, & si connu dans l'étranger par sa belle dissertation sur la *Nature humaine*, dans laquelle le génie & le savoir marchent d'un pas égal, qui veut bien donner *l'Avis au Peuple* à sa patrie, & qui l'enrichira des notes nécessaires pour en rendre l'application plus sûre dans un climat différent de celui dans lequel j'écris. L'on m'a dit aussi qu'il y en avoit une traduction Italienne.

Après cette histoire des éditions étrangères, je reviens à celle-ci, qui est la seconde originale. Je ne dirai point qu'elle est corrigée par rapport au fond des matières ; je n'avois rien avancé dans la première qui ne fût d'une vérité bien démontrée ; ainsi il n'y avoit point de corrections essentielles à faire à cet égard ; mais 1<sup>o</sup> j'ai fait un grand nombre de petits changements dans la diction, & de petites additions de mots, qui contribuent à rendre l'ou-

DE L'AUTEUR. xj

vrage encore plus simple & plus clair. 2<sup>o</sup> La partie typographique est beaucoup mieux exécutée, pour le papier, l'encre, le caractère, l'orthographe, la ponctuation, l'arrangement. 3<sup>o</sup> J'ai fait des additions considérables; elles sont de trois especes: ou j'ai ajouté de nouveaux articles sur des matieres déjà traitées, tels sont l'article sur les tartes ou gâteaux; les additions sur la convalescence; la préparation à la petite-vérole; une longue note sur le kina; une sur les esprits acides; une autre sur l'extrait de ciguë: ou j'ai inféré de nouvelles matieres, comme un article sur les boissons, un sur les convulsions des enfants, un sur les engelures, un autre sur les échardes, un sur la raison de la confiance aux charlatans, & tout le Chapitre XXXI: ou enfin j'ai étendu la tractation de quelques articles qui me paroissent un peu trop succints; il y a des changements de cette derniere espece presque par-tout, mais sur-tout dans les deux chapitres qui regardent les femmes & les enfants.

Le Chapitre XXXI a pour objet quelques accidents qui demandent des secours prompts, les évanouissements, les hémorragies, les accès de convulsions & de suffocation, les suites de la peur, les maux occasionnés par des vapeurs nuisibles, les poisons & les douleurs excessives.

L'omission de ce chapitre étoit un vuide réel dans le plan de cet ouvrage; l'Editeur de Paris, qui l'a très-bien senti, l'a très-bien suppléé; & si je n'ai pas employé son travail,

au lieu de travailler moi-même les articles qu'il a traités, c'est uniquement pour rendre l'ouvrage uniforme & éviter cette bigarrure inévitable quand on réunit l'ouvrage de deux personnes; d'ailleurs il n'a rien dit des articles qui occupent la plus grande partie de ce chapitre, les évanouissements, les suites de la peur, & les vapeurs nuisibles.

Je dois avant que de finir, me justifier auprès d'un grand nombre de personnes très-respectables, dans ce pays ou dans l'étranger, & aux demandes desquelles je ne me refuse qu'avec un vrai chagrin, sur ce que je n'ai pas fait les additions qu'elles désiroient; mais cela est impossible, puisque toutes avoient pour objet des maladies chroniques, qui sortent absolument de mon plan, auquel j'ai dû me tenir exactement attaché par plusieurs raisons. La première, c'est que mon but a été de remédier aux abus qui se commettent à la campagne dans le traitement des maladies aiguës, & d'indiquer la vraie manière de traiter ces maladies qui ne permettent pas d'attendre les secours, ou de transporter les malades pour aller se faire examiner dans les villes. Les maladies chroniques sont, il est vrai, sujettes à être mal traitées dans les campagnes; mais on a le temps & la facilité de conduire les malades dans les villes ou de faire venir des secours; d'ailleurs elles y sont bien moins fréquentes que celles dont j'ai parlé, & elles deviendront encore plus rares, dès qu'on traitera mieux les maladies aiguës, dont elles sont presque toujours la suite.

La seconde raison , & seule elle feroit bien fuffifante , c'est qu'il est impossible de mettre le traitement des maladies chroniques à la portée de gens qui ne font pas Médecins. Chaque maladie aiguë dépend le plus souvent d'une seule cause , & le traitement en est simple & uniforme ; ainsi les fymptomes qui font connoître la maladie , font connoître fa cause & fon traitement ; mais il en est tout autrement des maladies de langueur ; chacune peut dépendre d'un fi grand nombre de caufes , & c'est la cause qui doit décider le choix des remedes , que lors même qu'on connoît nettement la maladie , on est très-éloigné d'en connoître la cause , & de pouvoir fe décider fur le choix des remedes. C'est cette connoiffance des caufes qui exige néceffairement des perfonnes verfées dans l'étude & dans l'exercice de toutes les parties de la Médecine , & à laquelle il est impossible que des perfonnes qui l'ignorent parviennent jamais. D'ailleurs leur complication, la variété des fymptomes, les différens périodes de la maladie , la difficulté des dofes des remedes dont l'activité rendroit dangereufes les plus petites erreurs , &c. font autant de difficultés qui rendent le traitement de ces maladies pénible pour les Médecins même les plus exercés , & impossible pour tous ceux qui ne le font pas.

La troifieme raison , c'est qu'en fupposant même qu'on pût rendre ces matieres affez fimples pour être faifies par tout le monde , elles exigeroient un ouvrage d'une longueur exceffive & disproportionnée aux facultés de

ceux à qui on les destineroit ; il y a telle maladie chronique qui seule demanderoit un volume aussi long que celui-ci.

Enfin , en accordant que la chose est nécessaire , & qu'elle est possible , je déclare que je la trouve au-dessus de mes forces , & que je suis bien éloigné d'ailleurs d'avoir le temps nécessaire pour l'exécuter. Je souhaite que d'autres l'entreprennent & réussissent ; mais j'espère que les personnes qui me faisoient l'honneur de vouloir m'imposer cette tâche , sentiront la force de mes raisons , & n'imputeront point à opiniâtreté , ou à manque de condescendance un refus qui naît de la nature même de la chose.

J'ai appris que les citations avoient embarrassé quelques personnes ; il étoit difficile de le prévoir , mais il est aisé d'y remédier pour l'avenir. Il n'y a dans cet ouvrage que deux especes de citations ; les unes pour indiquer les remedes , les autres pour rapporter quelque passage du livre même , qui sert d'éclaircissement à l'endroit où l'on cite ; les unes & les autres étoient inévitables. La première est désignée ainsi , N<sup>o</sup> avec le nombre , comme 1 , 2 , &c. elle marque que le remede que j'indique est décrit dans la Table des remedes au Numéro marqué ; ainsi quand on lit à la page 23 *l'infusion tiède* N<sup>o</sup> 1 , *la tisane* N<sup>o</sup> 2 , *ou le lait d'amande* N<sup>o</sup> 4 , cela signifie qu'on trouvera ces remedes dans la Table aux N<sup>os</sup> 1 , 2 , 4 ; & cette Table est à la fin de l'ouvrage.

Si je n'avois pas pris le parti de former

cette Table, & qu'au lieu d'indiquer les remèdes par leur N<sup>o</sup>, j'en eusse donné la description toutes les fois que j'en conseille l'usage, j'aurois doublé ce volume, & la lecture en auroit été insoutenable.

Je dois dire ici, comme je l'avois déjà dit dans la première édition, où plusieurs personnes n'ont pas su le lire, que les prix des remèdes, ou au moins d'un grand nombre, sont ceux auxquels les Apothicaires peuvent les donner, sans y perdre, au payfan peu riche; mais il faut bien se garder de croire que c'est ceux auxquels on a droit de les exiger; cela seroit injuste pour quelques-uns; d'ailleurs il n'y a point de taxe dans ce pays, & ce n'est pas à moi à en faire une.

Les citations de la seconde espèce sont fort simples: l'on voit que tout l'ouvrage est divisé par paragraphes désignés par cette marque §. & pour ne pas le grossir par des répétitions inutiles, quand dans un endroit j'ai dû rappeler ce qui étoit déjà ailleurs, au lieu de le redire tout au long, je n'ai fait qu'indiquer le paragraphe où cela se trouve; ainsi quand on lit, §. 50, *quand la maladie est telle qu'elle est décrite* (§. 46), cela signifie que pour ne pas répéter la description que j'ai déjà faite, je renvoie à aller la chercher dans le §. que je cite.

L'usage de ces citations n'est rien moins que nouveau, & est extrêmement commode & aisé; mais n'y eût-il qu'un Lecteur qui dût en être embarrassé, je n'ai pas cru devoir

omettre cet éclaircissement ; je ne puis espérer d'être utile qu'autant que je serai clair, & l'on sent que l'envie d'être utile est le seul motif de cet Ouvrage. J'ai eu depuis assez long-temps la satisfaction de voir que des personnes charitables & intelligentes en avoient fait usage avec un succès marqué, même dans des maladies très-graves, & je serai au comble de mes vœux si je continue à apprendre qu'il contribue à adoucir les maux & à prolonger les jours de mes semblables.

